

A Baronian

Rue de la Concorde 33 B 1050 Bruxelles T 32 2 512 92 95 F 32 2 512 71 08

Tuesday > Saturday – 12:00 > 6:00 pm

info@albertbaronian.com - www.albertbaronian.com

Communiqué de presse

“EXPOSURE: DUSK”, Marie José Burki

Exposition du 12 janvier au 16 février 2019

Vernissage le samedi 12 janvier de 12h à 19h

Cher Albert,

Pour l'exposition que tu m'as proposée, je t'en remercie, dans l'espace de la rue de la Concorde, je suis partie d'une vidéo filmée assez récemment à la Petite Ecurie de Versailles où sont entreposés les plâtres des collections de l'école des Beaux-Arts et de la Sorbonne de Paris. Les prémisses en sont le souvenir d'une image vue il y a longtemps déjà dans la presse, l'image d'un entassement de moulages d'après antiques, abandonnés et couverts de poussière. J'ai filmé ces copies endommagées dont les extrémités, (doigts, orteils, sexes masculins) sont souvent brisées. Peu importe leur état de conservation, elles sont maintenant rangées, classées : les femmes avec les femmes, les hommes avec les hommes, enfin les déesses entre elles, les dieux entre eux. Ces représentations figurent des histoires de combat et de violence, de pouvoir et de puissance, d'exploits et d'humiliations, des histoires de séduction et d'abandon, de coups bas et de bravoure, elles sont ici dépouillées et privées de toute signification. La caméra passe du corps à la matière, de la figure au plâtre poussiéreux et abimé. Le regard oscille entre la figure et la matière, entre la tête de cheval et le plâtre maculé. On voit, on reconnaît, et puis on n'y voit plus rien qu'un corps de plâtre meurtri et désolé.

Groupées par figure, étiquetées, emballées parfois dans du film plastique, l'histoire de leur grandeur et de leur désaffection se lit à la surface des statues. Ces copies appartiennent à un monde déjà disparu au moment de leur élaboration. Certaines sont, je l'ai appris, des surtirages: des copies de copies. Qu'en est-il de l'intérêt qu'on leur porte aujourd'hui? Que disent-ils sur la pratique de l'art et sur notre culture ? Parce qu'ils datent pour quelques-uns du 17^{ième} siècle, ces moulages sont-ils des œuvres à part entière comme certains le prétendent? Le coefficient d'art augmente-t-il avec le passage du temps ? Que sont donc ces statues ? Ni des objets archéologiques, ni des œuvres au sens propre du terme, ni des reproductions? Copies, translations différées dans le temps, elles explicitent par leur présence la complexe question du passage de l'original à la copie, du modèle à sa reproduction. La circulation des modèles, des images et des techniques rend la reproduction envahissante dans les pratiques actuelles de l'art, comment alors regardons-nous ces objets quand en quelques manipulations technologiques nous reproduisons telle ou telle figure, même en marbre ?

Ce qui m'occupe n'est ni la genèse ni le déclin de chacune des pièces, mais leur concentration, la répétition des figures, des visages et des corps, reproduits à l'identique, dans une même pose. Paradoxalement, les effets du passage du temps leur donnent une certaine singularité.

Evidemment les motifs de la pose, les motifs de la répétition, de la comparaison, des similitudes et différences légères, l'observation du détail me taraudent. Mais ce qui me captive surtout, ce sont l'accumulation de poussière, les fêlures et brisures qui disent que l'histoire des hommes, l'histoire du goût des hommes est l'histoire du temps qui passe.

Cher Albert, je te remercie pour ta confiance.

Marie José

Bruxelles, le 17 décembre 2018

Marie José Burki (b.1961, Bienne, Suisse) vit et travaille à Bruxelles, Belgique.

La photographie, le néon, le texte, la vidéo sont les outils de prédilection de Marie José Burki. Au travers de dispositifs visuels, son travail s'attache à mettre en œuvre des rapports toujours renouvelés entre images fixes et images en mouvement, lesquelles interrogent sans relâche notre perception du réel dans un monde rassasié d'images. Associée à une stricte observation de mise en situation du quotidien, la confrontation des médiums concourt à la mise en œuvre d'une temporalité « figée » et par là même, à l'évocation de moments à la fois très réels et comme « suspendus » lesquels expriment si bien le rapport au monde dans lequel nous vivons. Est convoqué, au-delà d'une narration quasiment absente, une description qui se joue des codes du pictural et du littéraire, questionnant aussi le rapport à la pose dans l'image de même que les notions de durée, d'espace et de perception. Le temps filmé par Marie José Burki n'est pas un temps social. Nu et dépouillé, le temps qui passe devant notre regard qu'il ralentit nous le donne à réfléchir dans un monde saturé par l'accélération du temps.

Le travail de Marie José Burki a été présenté dans des expositions personnelles à Kunsthaus Pasquart, Bienne CH, 2017, Gulbenkian Foundation Lisbon PT, 2017, Centre d'Art Contemporain, Sète FR, 2007, MAC'S Grand Hornu BE, 2003, Camden Art Center London UK, Kunsthalle Bâle CH, Kunstverein Bonn DE. L'artiste a participé à des expositions de groupe telles Shaping Light - curated by Albert Baronian, Fondation CAB Brussels BE 2018, The Women Behind Museum on the Seam, Jerusalem I, 2018, Private Choices, Centrale For Contemporary Art, Brussels BE, 2017, Rideaux/Blinds, Genève CH, 2015, Le Pont, Musée d'art contemporain Marseille FR, 2014, Néon: who's afraid of red, yellow and blue?, La maison rouge, Paris FR, 2012, Documenta 9, DE.